

# AU FIL DES ANS



Bulletin de la Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Qc)  
GOR 3J0 Vol. 12 No 3 En kiosque : 3,75 \$  
Été 2000



**Augustin-Norbert Morin, 1803-1865,**  
né au 5<sup>e</sup> rang de Saint-Michel de La Durantaye,  
député de Bellechasse à Ottawa, de 1830 à 1838 et de 1844 à 1851.  
Un politicien de grande valeur  
UN GRAND PATRIOTE

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2000-2001  
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

0131 Conrad Paré, président	887-3238
0135 Monique Breteau, vice-présidente	837-1901
0033 Roger Patry, secrétaire-trésorier	837-0899
0006 André Beaudoin, secrétaire-adjoint	642-5343 andrebeaudoin@moncourrier.com
0447 Paul Beaudoin	883-3347 pbodoin@mrcbellechasse.qc.ca
0163 Jean-François Caron,	642-2503 caron6x@globetrotter.net
0304 Caroline Chabot	837-2042
0460 Robert Fradet	243-3771
0470 Serge Lamontagne	883-2283 marge@globetrotter.qc.ca

MEMBRES D'HONNEUR

0001 Arthur Labrie	0003 Rosaire St-Pierre
0006 André Beaudoin	0008 Claude Lachance
0016 Fernand Breton	0019 R.P. Benoît Lacroix

0038 Claudette P. Breton

BEENFAITEURS

0276- Meuble Idéal, Saint-Charles  
MRC de Bellechasse

Comité d' Au fil des ans  
Serge Lamontagne, directeur, André Beaudoin,  
Charles-Henri Bélanger, Jean-François Caron

Le Réseau des Caisses populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse

0116- Promutuel Bellechasse, Saint-Gervais

0125- Promutuel Dorchester, Sainte-Claire

TERRITOIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Armagh	Sainte-Claire	Saint-Michel
Beaumont	Saint-Damien	Saint-Nazaire
Buckland	Saint-Gervais	Saint-Nérée
Honfleur	Saint-Lazare	Saint-Philémon
La Durantaye	Saint-Léon-de-Standon	Saint-Raphael
Saint-Anselme	Saint-Magloire	Sainte-Sabine
Saint-Camille	Saint-Malachie	Saint-Vallier
Saint-Charles		

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. *Au fil des ans* est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec  
- Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes.

Envoi de publication canadienne, numéro de convention 0469548

Permanence, pour dépôt d'archives et recherches : 1178, rue Principale, Saint-Malachie,  
642-2635. Adresse postale : CP 96, Saint-Lazare, G0R 3J0.

===== Au fil des ans ===== Été 2000 ===

### *Table des matières*

Table des matières, mot du président.....	3
Journée culturelle à l'occasion du dévoilement du monument en l'honneur d'Augustin-Norbert Morin.....	4
Biographie d'Augustin-Norbert Morin, par François Morin, président de l'Association des familles Morin d'Amérique.....	5
Généalogie d'Augustin-Norbert Morin.....	8
La Durantaye, naissance et vie économique.....	9
La Durantaye, visite guidée.....	13
Sainte-Sabine, une tornade qui a marqué l'histoire.....	18
Un demi-siècle de métier, Raynald Carrier, barbier.....	20
Henri Bélanger (Blanchet) : Deux épouses, sept adoptions, « trois familles », père d'aucun enfant.....	23
En bref.....	26
Nouvelles de la SHB.....	27
Nouvelle chronique : des livres à découvrir.....	29

### *Mot du président*

Un premier mot du président s'adresse aux membres démissionnaires du conseil d'administration. Leurs loyaux services furent très appréciés durant de longues années. Malgré leur absence actuelle du C.A., ces personnes continuent d'oeuvrer au sein de la Société afin d'assurer la fidélité de nos membres et la préparation d'un bulletin.

Je veux aussi souhaiter la bienvenue aux trois nouveaux venus au sein du Conseil. Nous sommes assurés que grâce à leur expertise individuelle dans leur carrière, ils vont apporter à la société des idées neuves et un vent nouveau.

Votre C.A. travaille ardemment à l'obtention d'un bureau permanent où seront localisées nos bibliothèques et nos archives. Pourquoi pas un site web pour mieux servir les membres ?

Conrad Paré

== Au fil des ans ===== Été 2000 =====

*Le dimanche 10 septembre prochain  
La Durantaye rend hommage à Augustin-Norbert Morin*

Par Paul Beaudoin

**L**a municipalité de La Durantaye, en collaboration avec la Société historique de Bellechasse et l'Association des Morin d'Amérique, organise une journée en l'honneur d'Augustin-Norbert Morin (1803-1865), le dimanche 10 septembre prochain, à La Durantaye.

Le point culminant de cette journée sera le dévoilement dans le parc municipal de La Durantaye, à proximité du presbytère, d'une plaque à la mémoire d'Augustin-Norbert Morin, sous la présidence d'honneur de monsieur François Morin, président des Morin d'Amérique, et du président de la Société historique de Bellechasse, monsieur Conrad Paré.

Voici donc le programme de cette journée :

De 8 h 30 à 10 h 30

Un déjeuner-bénéfice, sous réservation, au prix de 7 \$, sera servi à la salle paroissiale de 8 h 30 à 10 h 30. Prière de réserver avant le 1<sup>er</sup> septembre prochain en communiquant avec Paul Beaudoin ; (418) 883-3347, poste 671.

De 9 h 30 à 10 h

Concert à l'église de La Durantaye

De 10 h 15 à 10 h 30

Conférence de monsieur Gaston Deschênes.  
Sujet : « Les Patriotes au temps d'Augustin-Norbert Morin »

De 10 h 45 à 11 h 30

Messe à l'église de La Durantaye sous la présidence de l'abbé Laurent Audet. Homélie de l'abbé Robert Roy, arrière-petit-neveu d'Augustin-Norbert Morin.

De: 1h 45 à 12 h 30

Dévoilement dans le parc municipal, à proximité du presbytère, de la plaque à la mémoire d'Augustin-Norbert Morin, sous la présidence d'honneur du président de l'Association des Morin d'Amérique, monsieur François Morin. En présence de nombreux invités d'honneur, monsieur Jean-Louis Morin, historien, abordera la vie et la carrière d'Augustin-Norbert Morin lors d'une allocution prononcée spécialement pour cette occasion.

À 12 h 30

Un vin d'honneur sera servi aux participants après les cérémonies du dévoilement de la plaque commémorative.

(Vernissage : voir page 26)

===== Au fil des ans =====

===== Été 2000 =====

### *La famille Morin dans Bellechasse*

Par François Morin, président  
Association des familles Morin d'Amérique

**J'**ai accepté avec plaisir l'invitation qui m'a été faite de collaborer à la revue *Au fil des ans* en venant vous parler des Morin. Vous qui n'êtes pas un Morin, peut-être ignorez-vous quelques petits détails sur notre histoire et vous, de la famille Morin, peut-être apprendrez-vous quelques faits nouveaux ?

Les Morin en Nouvelle-France sont issus de huit souches différentes venues de l'ouest de la France avant la Conquête. Elles se sont implantées ici et là aux quatre coins du continent nord-américain. Les Morin de Bellechasse sont issus à 95% de la souche acadienne de l'ancêtre Pierre Morin, dit Boucher. Cette souche est d'ailleurs la plus prolifique suivie de celle de Noël Morin. Ces deux souches se sont implantées dans la seigneurie de Bellechasse, et particulièrement à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.

Pierre Morin, dit Boucher, est l'ancêtre de la majorité des Morin bellechassois. Son lieu d'arrivée en terre canadienne est Port-Royal, en Acadie, vers 1660. Son origine française représente encore un problème pour les généalogistes. Dans *Les familles Morin* de la Côte-du-Sud de M.L.P. Bonneau, Pierre serait de Coulange les Royaux, arrondissement de Nior, dans le Poitou, alors que d'autres le situent en Normandie, à Granville (Bergeron, Adrien). Le père Archange Godbout le fait naître également en Normandie. Notre généalogiste Claude Morin, autorité en la matière, n'est pas prêt à confirmer l'une ou l'autre de ces attestations.

Pierre Morin, dit Boucher, est le deuxième Morin à arriver en Nouvelle-France et, c'est à Port-Royal, sous l'occupation anglaise, qu'il épouse, en 1661, Marie Martin, native de l'Acadie. D s'installe à Beaubassin avec sa famille. Douze enfants naissent de cette union. Un scandale vient cependant élabousser cette famille déjà fort à l'aise. (Le recensement de 1686 lui attribue 15 bêtes à cornes, 8 moutons, 12 cochons et 30 arpents en valeur, et à son fils aîné, Pierre 11, sensiblement le même cheptel et 6 arpents en valeur. Ces deux familles représentent le tiers des habitants de Beaubassin). Louis, fils de Pierre 11, âgé de 23 ans, indépendant, doté d'une affabilité sans pareille, couru par les belles filles de la colonie acadienne, tombe amoureux de Marie Le Neul<sup>^</sup> fille du seigneur de Beaubassin, alors âgée de 16 ans et qu'on décrit comme très dégourdie. Un enfant naîtra de ces amours interdites. C'est la condamnation de la famille Morin en entier et la saisie de tous leurs biens par le père de la jeune Marie. Ds sont tous chassée de cette Acadie qu'ils aiment. Louis, celui par qui le scandale arrive, est reconnu coupable et exilé en France sur le bateau La Friponne. Ce qu'il devint ? Personne ne le sait, car on ne le revit plus jamais! Suite à leur exil, Pierre et sa famille iront s'établir dans la baie des Chaleurs, à Restigouche, afin de refaire leur vie.

La Providence a peut-être voulu épargner les Morin du Grand dérangement de 1755. Nous les retrouvons dans la seigneurie de Bellechasse au début des années 1750, principalement à la Rivière-du-Sud (Saint-François) et Saint-Pierre et c'est de là que les descendants essaieront dans le comté de Bellechasse dont Saint-François, Saint-Pierre et Berthier ont fait partie de 1792 à 1854.

Jusqu'en 1910, le territoire de la paroisse de La Durantaye faisait partie de la paroisse de Saint-Michel et c'est en 1750 que le premier mariage Morin y fût célébré. Sans doute que la cession du Canada à l'Angleterre à la suite de la bataille de 1759 eut une influence chez les jeunes, car c'est

===== Au fil des ans

Été 2000 =====

vingt ans plus tard qu'un jeune couple ouvrit un lot à Saint-Michel. H s'agit d'Augustin Morin qui avait épousé Françoise Bélanger, à Saint-Pierre, le 17 septembre 1779. De cette union naît un garçon qu'ils baptisent Augustin, comme le veut la tradition. Le 25 février 1803, ce dernier épouse Marie-Anne Cottin, dit Dugal, à Saint-Michel. Quatorze enfants sont issus de ce couple . L'ainé, prénommé Augustin-Norbert, qui est né le 13 octobre 1803, marquera particulièrement l'histoire du Canada-Français. C'est pourquoi la Société historique de Bellechasse a décidé, avec la collaboration de l'Association des Morin d'Amérique, d'honorer ce grand patriote.

Augustin-Norbert Morin : esquisse biographique

Élevé de façon frugale, Augustin-Norbert apprit tôt à se rendre utile. Le voici à 12 ans au séminaire de Québec. D y fera son cours classique de 1815 à 1822, aidé par le curé Maguire de Saint-Michel qui avait décelé chez ce jeune homme un talent peu commun. Après de brillantes études, Augustin-Norbert hésite entre la prêtrise et le droit. Il opte finalement pour le droit et ainsi débute une carrière qui le conduira vers les plus hauts sommets de la société. Jetons un coup d'œil sur ses notes biographiques pour bien nous en convaincre.

Le 9 novembre 1826, il fonde le journal La Minerve et le 26 octobre 1830, âgé de 27 ans, il est élu député de Bellechasse à la chambre d'Assemblée. En 1834, il écrit les 92 résolutions et il va les présenter au parlement de Londres. Ce grand homme qui fut arrêté et incarcéré à deux reprises avec les patriotes (1837 et 1839), devient député de Nicolet le 18 avril 1841. Le 11 janvier 1842, il est nommé juge itinérant des districts de Kamouraska-Rimouski et Saint-Thomas et , le 28 novembre de la même année, il est élu député de Saguenay. Le 28 février 1843, il épouse Adèle Raymond et, au cours de la même année , il est nommé commissaire des terres de la Couronne. En 1844, Adèle et Augustin-Norbert vont s'installer à Sainte-Adèle.



La maison Morin dans le 5<sup>e</sup> rang, parmi les sept générations qui y ont vu le jour, soulignons l'honorable Augustin-Norbert Morin. Cet homme illustre fut premier ministre par intérim du Bas-Canada et doyen de la faculté de Droit à l'université Laval 1854-1855. En 1855, il monta sur le banc de la Cour Supérieure.



Maison d'Augustin-Norbert, Mont-Rolland

Les albums souvenirs contiennent quantité de renseignements intéressants. Pour connaître une paroisse, c'est par ces livres que l'on doit commencer. L'album souvenir de La Durantaye, publié en 1985, pour marquer le 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation de cette paroisse, est un modèle de naturel, de clarté et d'ordre. Il mérite d'être parcouru. Félicitations au comité qui l'a produit. C.-H. B.

En 1848, Augustin-Norbert est élu orateur de la Chambre et, en 1851, député de Terrebonne. Cette même année, il devient ministre du Bas-Canada. C'est la formation du ministère Hicks-Morin sous le gouvernement de l'Union. En 1852, Augustin est parmi les fondateurs de l'université Uval, dont il sera doyen de la faculté de droit. Les titres s'accumulent « En 1854, il est élu député de Chicoutimi-Tadoussac et il est premier ministre du Bas-Canada. C'est la formation du ministère McNab-Morin, sous le gouvernement de l'Union. Le 21 septembre 1854, il reçoit le diplôme de Docteur en droit de l'université Laval. Le 27 janvier 1855, il est nommé juge à la cour Supérieure de Montréal.

De santé fragile malgré une stature imposante, cet homme du peuple, fidèle à ses engagements, s'est éteint à Sainte-Adèle, le 27 juillet 1865, à peine un an après l'entrée en vigueur du nouveau code civil du Bas-Canada qu'il avait codifié (1859-1864). Le couple Augustin-Norbert et Adèle Raymond n'a pas eu de descendance. Généreux envers les siens au point d'oublier de percevoir ses honoraires, il n'a pas laissé de fortune, bien au contraire.

Voici ce que disait de lui un historien anglais : « Son caractère est propre à en faire un héros de roman. À un talent remarquable pour la chose publique, il unit une grande puissance d'application et un amour extrême de l'ordre. L'extrême délicatesse de sa conscience et son désintéressement, dans l'ancien temps, lui auraient valu d'être appelé « Le premier citoyen de la cité ». Il possède le patrimoine le plus pur : il est sans égoïsme et sans artifice. D'avait le cœur tendre d'une femme et la simplicité d'un enfant. Sans ces infirmités des âmes nobles, il eut été un très grand homme d'état. »

Voilà brièvement un bel exemple à citer à nos jeunes, même aujourd'hui. La réussite sera toujours une question de travail et de discipline.

La carrière prodigieuse de ce grand Bellechassois mérite largement les honneurs que nous, de la Société historique de Bellechasse et de l'Association des Morin d'Amérique, lui rendons en septembre 2000.

Pour les Morin dans Bellechasse, c'est 270 ans de présence et de fidélité aux origines. Nul doute que ce beau comté demeurera encore longtemps l'endroit de prédilection des jeunes de la génération actuelle et de celle à naître. Bellechasse retient et retiendra sûrement beaucoup plus les jeunes familles que ça été possible de le faire dans le passé, et ce, non plus seulement à cause de l'agriculture, mais surtout à cause de sa nouvelle économie.

On compte plus de deux cents familles Morin qui résident dans Bellechasse, À peu près chaque paroisse du comté a une ou des familles Morin chez elle. Si on ajoute les familles apparentées aux Morin, on vient à toute fin pratique doubler les données.

Beaucoup de choses pourraient être écrites sur l'histoire des Morin et sur notre venue dans ce beau coin de pays. Cependant, comme à toute bonne chose il faut mettre un point final, nous concluons en remerciant la Société historique de Bellechasse d'avoir permis à l'Association des Morin d'Amérique de participer à la réalisation d'un projet à la mémoire d'Augustin-Norbert Morin qui était prévu à l'agenda de notre association pour l'année 2003, année qui aurait marqué le 200<sup>e</sup> anniversaire de naissance de cet illustre enfant de Bellechasse.

Merci à notre généalogiste Claude Morin qui m'a permis de puiser nombre de références dans son livre. Son aide a été précieuse à la rédaction de ce texte.

**Au fil des ans ===== Été 2000**

***Généalogie descendante de Pierre Morin, dit Boucher***

Par Fernand Breton

1<sup>e</sup> génération : Pierre et Marie Martin, m. vers 1661, Port-Royal  
 11<sup>e</sup> génération : Pierre et Françoise Chiasson, m. 08-11-1682, Beaubassin  
 111<sup>e</sup> génération : Pierre et Marie boulet, m, 10-01-1707, Montmagny  
 IV<sup>e</sup> génération : Augustin et Judith Talbot, m. 16-11-1750, St-François-de-la-Rivière-du-Sud  
 V<sup>e</sup> génération : Augustin et Françoise Bélanger, m. 17-09-1779, St-Pierre-du-Sud

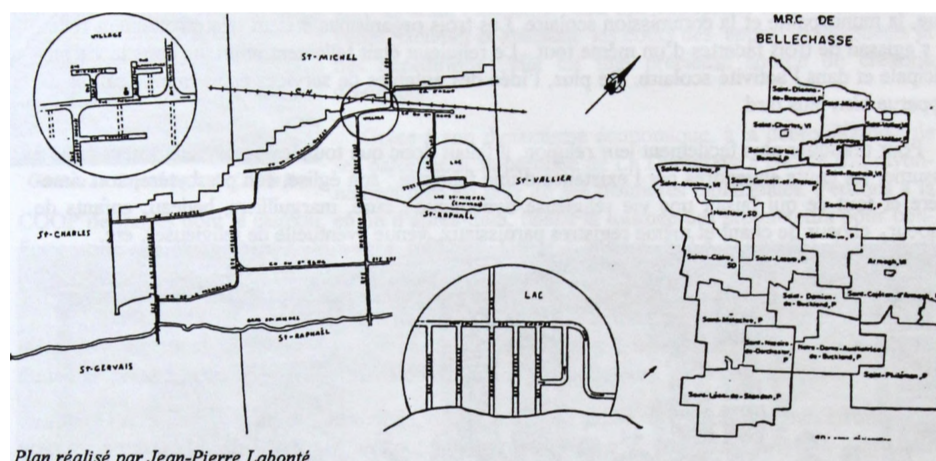
vie	vile	Ville	IXe	Xe	XIe
	Augustin-Norbert & Adèle Raymond m. 28-02-1843 St-Hyacinthe	sans descendance		Lauréat & Emilienne Coulombé m.11-07-1935 St-Raphael	Nicole Jacques Claudette Alain
				Rosario & Madeleine Lemieux m. 31-01-1942 Berthier	Jean Louise Gaétan Jocelyne
Augustin & Marie-Anne Dugall m. 25 -02-1803 St-Michel			Alphonse & Denise Mercier m. 13-07-1909 St-Michel	Richard & Lucille Godbout m. 25-08-1956 LaDurantaye	Lucie Gaude Pierre-Yves Maryse
				François & Angèle Ruel m. 01-07-1959 N.D. de Québec	André Mario
	Honoré & Marcelline Gagnon m. 26-07-1842 St-Michel	Frs-Norbert & Marguerite Lamontagne m. 22-02-1876 St-Raphael	Alfred & Marie-Anna Biass 1er m. 09-07-1912 LaDurantaye 2e m. 09-05-1921 St-Charles à Alice Bélanger	Roland & Alberta Gagnon 1er m.1 5-08-1942 2em. 08-02-1962 Anne-Marie Briand	François Madeliene Jacques-André Ghislaine
				Joseph & Thérèse Martineau 1er m.18-10-1945 LaDurantaye 2e m. 23-06-1956 St-Frs.-du-sud à Yvonne Morin	Dominique Raymond
				Chs-Henri, ptre ord. 16-06-1944	
			Adjutor & Albertine Boutin	Philippe & M.-Anne Bélanger m. 19-08-1938 St-Michel	Clément Aline Luc Françoise
			St-Frs.-du-sud 1em. 06-03-1904 St-Raphael à Anna Boulanger	Robert Bernadette Buteau m. 05-01-1944 St-Frs-du-sud	André Marcel Edith Pierre
				Antonin & Henriette Lord m.18-08-1954 St-Cyrille	Daniel Geneviève Julie



*La Durantaye*

*Par Charles-Henri Bélanger*

**E**n parcourant l'album-souvenir de La Durantaye publié à l'occasion des célébrations des fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, on est étonné de constater qu'une paroisse aussi jeune, de sa dimension, et peu peuplée ait généré une telle activité économique.



*Plan réalisé par Jean-Pierre Labonté*

Pour la fonder, cette nouvelle paroisse, qui aurait pour nom La Durantaye, quelques paroissiens du haut de Saint-Michel auraient donné comme prétexte que plusieurs d'entre eux, bien que n'étant pas cultivateurs, mais seulement emplacitaires, devaient entretenir cheval et voiture tout au long de l'année pour se rendre à l'église.

Les distances pouvaient devenir difficilement acceptables même pour les cultivateurs qui avaient obligatoirement chevaux et voitures. Pensons à l'horaire du dimanche matin d'un cultivateur des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> rangs de Saint-Michel : lever au plus tard vers six heures pour faire le train, voyage de 3 à 5 milles dans une voiture tirée par un cheval qui, la plupart du temps, était loin d'afficher les principales caractéristiques des plus fougueux coursiers, assistance à une messe qui durait au moins une heure et, en plus, le parcours de 3 à 5 milles pour le retour chez lui, et tout cela, à jeun ! Pour communier, il fallait être à jeun. De quoi attraper de très sévères maux de tête.

En somme, les dimensions d'une paroisse rurale se mesuraient plus ou moins par le temps que cela prenait, par la distance qu'il fallait franchir pour assister à la messe du dimanche matin et pour se procurer dans les magasins ou boutiques du village les services les plus essentiels. Passée une certaine distance, les petits débrouillards imaginatifs des rangs les plus éloignés passaient à l'action. « Pour accommoder, toujours pour accommoder », l'un ouvrait une boutique de forge, l'autre un petit magasin général, un autre encore un petit restaurant, etc. Au delà d'une certaine distance, il se formait presque automatiquement un deuxième village. Quand venait le temps de réclamer de l'évêque une nouvelle paroisse, une bonne partie des infrastructures de la fabrique, de la municipalité et de la commission scolaire étaient déjà en place.

===== Au fil des ans ===== Été 2000

En 2000, on se dit : « Pourquoi les habitants des 4' et 5' rangs de Saint-Michel, ceux de la partie nord-ouest de Saint-Raphael, ceux de Maska, ceux de la Tremblade et de la partie est de l'Hêtrière de Saint-Charles ne se sont-ils pas bâti une grande chapelle ou une petite église qui les aurait accommodés pour la pratique de leur religion ? Était-il vraiment nécessaire de créer en même temps qu'une nouvelle fabrique, une nouvelle municipalité et une nouvelle commission scolaire avec tout ce que cela impliquait ? »

En 1910, année de fondation de La Durantaye, il était impensable que soient séparées la fabrique, la municipalité et la commission scolaire. Les trois organismes étaient très étroitement reliés. D s'agissait de trois facettes d'un même tout. Le religieux était tellement imbriqué dans la vie municipale et dans l'activité scolaire. De plus, l'idée des ententes de services entre municipalités est apparue bien plus tard.

Pour pratiquer plus facilement leur religion, il fallait donc que tous les paroissiens soient prêts à assumer les coûts engendrés par l'existence d'une fabrique ; son église, son presbytère, son cimetière et tout ce qui faisait une vie religieuse dynamique : curé, marguilliers, bedeau, enfants de chœur, chœur de chant et même registres paroissiaux, venue éventuelle de religieuses, etc.

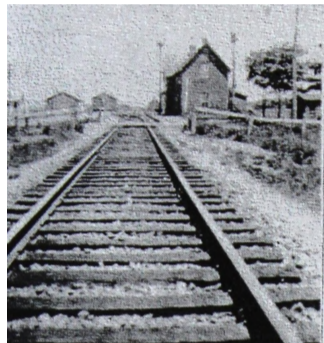


*Remise de prix à l'école du village vers 1915 ; Mlle Marie-Louise Lemelin, institutrice.*

D fallait qu'ils soient prêts à l'organiser cette municipalité ; un conseil avec maire et conseillers, services de voirie, d'aqueduc, d'égouts, d'incendie, salle paroissiale. Aussi fallait-il qu'ils acceptent de créer une nouvelle commission scolaire avec ses commissaires, ses professeurs, ses écoles, ses élèves, son personnel d'entretien.

Compte tenu de la population de 110 familles (509 adultes, 162 enfants, pour un grand total de 671 personnes au recensement de 1931 ), cela supposait des coûts élevés et aussi l'implication bénévole d'un très grand nombre de paroissiens.

Mais, à La Durantaye, comme à bien d'autres endroits, une fois les démarches suffisamment avancées, une fois passé le point de non retour, il fallait voler de ses propres ailes, quels qu'en soient les coûts en argent, en temps, en efforts de toutes sortes.



Gare de La Durantaye, coll. Cécile Roy

De plus, à La Durantaye, on a demandé et obtenu la construction d'une gare de chemins de fer qui devint un moteur économique majeur. D'isolés qu'ils avaient cru être, les paroissiens des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> rangs, quelques-uns de Maska, de La Tremblade, de L'Hétrière et de Saint-Raphael, sont devenus ceux auxquels les paroisses environnantes venaient réclamer des services. Cette gare facilitait l'administration des entreprises anciennes ou nouvelles, facilitait et abaissait les coûts des approvisionnements et des expéditions : elle fut une précieuse source de création d'emplois.

Grâce à son dynamisme économique, à la débrouillardise de ses paroissiens, la paroisse de La Durantaye a étendu son rayonnement bien au delà de ses frontières municipales. Pensons à la COOP de fraises dont le camion, en fin d'après-midi, faisait la tournée des producteurs pour confier ensuite son chargement à un wagon réfrigéré. Grâce à la gare de La Durantaye, nos fraises bellechassoises, dès le lendemain matin, réjouissaient les papilles gustatives des Montréalais.

La gare de La Durantaye y fût aussi pour beaucoup dans la localisation à La Durantaye d'une usine de transformation de lait. Pendant plusieurs années, on y a fabriqué du beurre, du fromage, du lait en poudre. Cette usine s'approvisionnait chez les producteurs laitiers de la région.

Avant l'arrivée massive de l'automobile, douze mois par année, un va et vient ininterrompu de voitures à traction animale animait les routes menant au village de La Durantaye ; on allait faire moudre, on allait au moulin à scie, à l'abattoir, à la boutique de forge, on allait confier au train les produits de sa ferme, on allait y chercher tout ce dont on avait besoin, de la tête aux pieds, on allait tout simplement prendre le train pour une randonnée en ville, pour y faire ses emplettes, tout comme, un siècle auparavant, pour les mêmes raisons, on allait au quai de Saint-Michel pour y prendre le bateau.

Il ne faudrait pas omettre de signaler que la route 281 traverse La Durantaye. Ce qui a sûrement été pris en compte par plusieurs promoteurs venus s'y établir. Comment expliquer autrement l'apparition dans le petit village de La Durantaye d'hôtels, de nombreux établissements de restauration, de nombreux garages ? Cette route 281 est pratiquement la voie obligée pour les voyageurs qui, en provenance de Lévis ou de Québec, ont comme destination le sud-est de Bellechasse ou bien le sud de Montmagny. Par exemple, pour aller à Saint-Philémon, c'est plus court de passer par La Durantaye que par Saint-Vallier. Pour aller à Saint-Paul-du-Button (de Montminy), c'est aussi plus court de passer par La Durantaye que de se rendre à Montmagny pour ensuite remonter dans une direction légèrement sud-ouest.

Bidons de lait, beurre, fromage, lait en poudre, moulées, fraises, patates, viandes, légumes, pommes, sirop d'érable, bois de construction, bois de chauffage, abondance. Voilà les mots qui me viennent à l'esprit quand j'entends le toponyme La Durantaye.

Sources : La Durantaye, 1910 - 1985, comité de l'album souvenir

Monsieur- Louis Lamontagne ( guide hors pair )

Madame Couillard-Després, mairesse, Monsieur Jean-Charles Gagnon



===== Au fil des ans ===== Été 2000

**Ci-contre : Place de l'église à La Durantaye**

**Par Paul Beaudoin**

Cette scène illustre la Place de l'église à La Durantaye. Le parc municipal, au premier plan, est rehaussé par la vue du presbytère et de l'église. Cette peinture est de l'artiste peintre Daniel Bilodeau de La Durantaye.

#### *Visite guidée de La Durantaye*

*Guide : Louis Lamontagne  
Reporter : Charles-Henri Bélanger*

**P**our se situer, disons qu'en partant de l'église, notre itinéraire commencerait par tracer le périmètre d'un grand rectangle dont la base serait formée par la partie ouest du village, la traversée de Maska et la route de l'Hêtrière jusqu'à la route de la Tremblade ; la route de La Tremblade serait le côté droit de ce rectangle ; le chemin de La Tremblade et une partie du 5<sup>e</sup> rang, le sommet ; la route Norbert Morin (route 281), depuis le 5<sup>e</sup> rang jusqu'au village (4<sup>e</sup> rang), en serait le côté gauche.

Partant de l'église, direction ouest, les maisons sont jolies et propres. La pente rocheuse, à notre gauche, vient souvent s'arrêter en bordure de la rue. Plusieurs maisons, plusieurs bâtiments à vocations diverses sont agrippés aux pentes des rochers. Nous avançons sur une distance d'environ deux kilomètres, entre deux rangées de bâtiments propres, bien entretenus, qui plaisent à la vue.

Ensuite les maisons deviennent plus rares, plus discrètes. Moins de peinture, plus de bâtiments fatigués. Les arbres prennent pratiquement racine sous les perrons des portes, des hangars, des remises et des granges. La végétation est dense pour ne pas dire envahissante. On croirait qu'elle se hâte de reconquérir le plus d'espace possible avant le retour des propriétaires partis faire fructifier leurs talents dans quelque ailleurs. Mon guide me dit : « Ici, nous sommes à Maska, le Maska auquel fait souvent allusion le père Benoît Lacroix. Maska, c'est juste au bout de la ferme de Caïus, le père de Benoît. La traversée de Maska est longue d'environ trois kilomètres. »

Le toponyme Maska viendrait du mot Yamaska, lieu d'où seraient peut-être venus un groupe d'Abénaquis. Nous pouvons penser que La Durantaye aurait satisfait leur goût de vivre en union très intime avec la nature, en symbiose avec la nature diraient certains. Un peu de chasse, un peu de pêche, de menus travaux ici et là et surtout, la quiétude des grands espaces silencieux. Ils n'en demandaient pas plus. Pour eux, c'était le lieu où il faisait bon vivre, c'était le bonheur.

Il faut dire aussi qu'au moment où un groupe d'Abénaquis serait venu s'établir à La Durantaye, le quatrième rang de Saint-Michel offrait bien des attraits aux amateurs de la nature: la pêche dans la rivière Boyer, au lac aux canards et même au fleuve.

Pensant à ces Mascoutains de La Durantaye, il faut prendre en compte que Maska est à la pointe ouest d'une dorsale densément boisée qui occupe tout le sommet de Saint-Vallier. Les fermiers des premiers, deuxième et troisième rangs de Saint-Vallier y avaient leurs terres à bois. Ainsi réunies, toutes ces propriétés forestières individuelles avaient de quoi faire le bonheur de ceux

===== Au fil des ans ===== Été 2000

qui voyaient dans cette forêt plus que du bois de chauffage et une mince réserve de bois de construction.

Qu'un Indien de Maska récolte, à l'occasion et au passage, un porc-épic, un lièvre ou bien une perdrix, il n'y aurait pas eu là de quoi émouvoir les cultivateurs qui ne se donnaient même pas la peine de fermer à clef leur étable, leur hangar ou leur chambre à lait avant d'aller dormir.

En traversant Maska, j'ai cru apercevoir deux pépinières fraîchement établies. Maska me paraît idéal pour des serres ou des pépinières. La densité de sa couverture végétale crée un micro climat favorable à la croissance des plantes, protège les installations contre les vents trop sévères et réduit les coûts de chauffage. De plus, son sol spongieux offre aux plantations de précieuses réserves en eau.

Passé Maska, le quatrième rang devient l'Hêtrière. Nous sommes encore dans La Durantaye. La forêt est moins omniprésente; on l'aperçoit, par delà les champs en culture, loin de la route. L'Hêtrière est un long rang panoramique qui domine le bassin de la Boyer. On l'aura deviné, l'Hêtrière doit son nom aux hêtres nombreux qui enjolivaient cette zone, surtout en octobre. Les hêtres, on les retrouve encore très nombreux mêlés aux érables à sucre des érablières.

Les fermes de l'Hêtrière de La Durantaye témoignent du travail assidu et méthodique de cultivateurs au fait des derniers progrès en agriculture. Peu de silos, toutefois. Il semble que les cultivateurs du coin leur préfèrent les meules. L'Hêtrière de la Durantaye : sol riche, bien drainé, bien aménagé, qui rend au centuple, comme il est dit dans la bible, les semences reçues. De plus, les terres de l'Hêtrière n'offrent pas de contraintes majeures à l'évolution, à l'efficacité de la machinerie aratoire la plus moderne.

#### **Sur la route de La Tremblade**

Nous avançons vers la route de La Tremblade qui devrait son nom à l'agitation des feuilles des trembles qui poussaient facilement dans ce secteur élevé, exposé aux grands vents dominants.

Je cherche en vain les maisons, les bâtiments de ferme. Je n'en vois pas si ce ne sont quelques vestiges plus ou moins entretenus qui témoignent d'une forme d'occupation dans un passé plus ou moins récent. Pourtant, il est beau ce territoire agricole où monte la route de La Tremblade. On ne peut demander mieux. Et très panoramique en plus. En montant cette route de La Tremblade, on atteint un sommet qui nous donne l'impression de se retrouver sur le toit du monde. Dans les rétroviseurs de notre auto, on aperçoit une longue pente qui descend vers La Boyer. Et, en avant, une longue pente aussi. Celle-ci, doucement, va rejoindre la rivière Bras-Saint-Michel. Mon guide me dit qu'il y avait là des maisons et d'autres bâtiments de ferme. Les fermes étaient petites, il s'agissait de circuits. Je suppose que ces petites fermes nées de circuits de vingt à quarante arpents en moyenne, avaient comme propriétaires des journaliers qui allaient chercher ici ou là les suppléments nécessaires aux besoins les plus essentiels de leur famille. Avec l'industrialisation et l'accessibilité plus facile aux emplois permanents, tous ces circuits ont, je le suppose, été vendus aux grosses exploitations agricoles du voisinage. On me dit que des familles Biais occupaient, nombreuses, ce secteur de La Durantaye.

Sur notre gauche, on aperçoit le chemin de La Tremblade. On s'y engage. On passe ainsi de la route de La Tremblade au chemin de La Tremblade. Il faut éviter de se méprendre : la route de la

Tremblade est orientée nord-sud et nous dirige vers Saint-Gervais, tandis que le chemin de La Tremblade est orienté est-ouest, nous permet de revenir à la route 281 qui arrive de Saint-Raphael.

Les terres du chemin de la Tremblade forment une large et longue pente douce qui va du trait carré sud des fermes de l'Hêtrière de La Durantaye à la jolie petite rivière, Bras-Saint-Michel. On avance, direction est, sur une pittoresque route gravellée. À notre gauche, on devine les endroits où ont dû se trouver, à tous les trois arpents, des maisons de fermes, des granges-étables et d'autres bâtiments. On imagine que de ces maisons, il suffisait de jeter un coup d'œil à une fenêtre d'en avant ou, les beaux jours venus, de se bercer sur la galerie, pour avoir de sa propriété une vue d'ensemble. Du printemps jusqu'à l'automne, il suffisait de se montrer dans l'embrasure de la porte pour héler les travailleurs aux champs, même ceux qui se trouvaient au bout de la terre, tout près du trait carré, pour qu'ils sachent qu'une table accueillante les attendait. Notre imagination nous montre même les enfants nombreux occupés à leurs jeux. Impossible de s'y méprendre, les trois ou quatre érables à sucre, en bordure de la route, attestent en ces lieux la présence de vies familiales chaleureuses balayées récemment par une agriculture devenue industrielle.

Le chemin de La Tremblade fût pour moi une profonde déception et plus qu'un lourd présage. J'y ai vu ce qui est en train de se produire à la grandeur de notre province : la désertion des fermes familiales. Un spécialiste en drainages agricoles m'a dit, en guise de consolation, que les roches rendaient ces terres difficilement cultivables dans le voisinage de la rivière, Bras-Saint-Michel. Le cinquième rang, qui commence à la jonction avec la route Mercier, est moins décevant. De belles fermes familiales y témoignent de l'aisance, du confort de leurs propriétaires. Une de ces fermes vit naître et grandir celui qui fait notre fierté à tous : le grand Augustin-Norbert Morin.

Nous rejoignons la route Morin, la 281. À cet endroit précis, nous sommes à trois kilomètres du village de La Durantaye. Nous nous engageons dans la descente qui nous y conduit. Ici et là, sur notre droite, à travers la densité des feuillages, nous apercevons quelques cabanes à sucre. Monsieur Lamontagne m'indique où se trouve le trait carré, la ligne où se rendent les fermes du quatrième rang et où commencent celles du cinquième rang.

De retour au village, sur la rue Piedmont, direction est, sur notre droite, c'est partout des maisons, des bâtiments de toutes formes, de toutes dimensions plantés dans la falaise comme fleurs de rocailles. C'est déjà joli, mais ça pourrait l'être encore davantage. La première dame de La Durantaye apprécierait-elle que je lui offre une de mes suggestions ? Le jour où les coffres de La Durantaye ne suffiront plus à contenir les surplus accumulés grâce à sa très saine administration, pourquoi ne s'offrirait-elle pas les services d'un paysagiste talentueux qui ferait de cette falaise une fresque incomparable à sa gloire, à celle de ses administrés, à celle aussi de toute la M.R.C. de BeUchasse.

À la limite est du village, au lieu de tourner vers la gauche pour rester sur la route 281, on continue tout droit, on emprunte ainsi le chemin du lac Aux-Canards.

J'y suis allé une seule fois, à ce lac, il y a plus de cinquante ans. J'étais adolescent. On avait fait de la chaloupe. Je ne me souviens pas d'y avoir vu le moindre chalet. Les développements imposants réalisés et sur la rive nord et sur la rive sud seraient redevables en grande partie à l'imagination créatrice du promoteur Bernard Dumont.

===== Au fil des ans ===== Été 2000 =====

Le lac Saint-Michel (lac Aux-Canards), je l'avais souvent aperçu en hiver, à travers les arbres de notre terre à bois. Sous sa couverture de glace enneigée, il faisait penser à une grande clairière. Rien n'altérait la blancheur de son grand cercle de neige. Chaque année, durant les vacances des fêtes, j'étais invité à participer au charroyage du bois de chauffage bûché à l'automne sur les feuilles. Ce bois, on le transportait sous forme de billots déposés sur des sleighs doubles, tirées par des chevaux. La terre à bois, complément indispensable à notre ferme familiale, bornait à la rive nord du lac Saint-Michel (lac aux-Canards).

En revenant vers le village, j'ai été étonné d'apercevoir sur notre gauche, une grange octogonale en bon état, semble-t-il.

On est de retour à la 281, on l'emprunte le temps de se rendre au chemin d'Azur. Monsieur Louis Lamontagne accepte de me montrer où se situe dans ce rang, la dernière ferme de La Durantaye. Sur une courte distance de la 281 faisant partie du village de La Durantaye, on remarque la présence de plusieurs commerces ou industries. Pour n'en nommer que quelques-uns, disons que se trouvent sur notre gauche, militairement alignés, plusieurs tracteurs de ferme de marque Case et que, tout juste à côté, c'est la quincaillerie Coop. En face, sur notre droite, le garage Godbout et le mobilier M.E.Q.

On s'engage enfin sur le Chemin d'Azur. Monsieur Louis Lamontagne, d'une patience exemplaire, vient me montrer où se trouve la ferme Furois, de belle tenue, la dernière de La Durantaye sur le chemin d'Azur. La suivante est une ferme Corriveau, une autre belle exploitation agricole, la première de Saint-Vallier. Des fermes Corriveau sont depuis longtemps présentes sur le chemin d'Azur, tout au moins dans sa partie valliéroise. Au bout de la ferme où j'ai grandi et qui bornait presque au rang d'Azur, se trouvaient deux fermes Corriveau, celle de Léger et celle de Polydor, deux fils de M. Léonard Corriveau.

Rappelons que ce rang appelé d'abord la côte Saint-Jean-Baptiste, puis le rang du Village et aujourd'hui le chemin d'Azur a été rendu célèbre, dès 1763, par une justice militaire pratiquée à la hâte et dont fut victime celle que l'histoire appelle : « La Corriveau ».

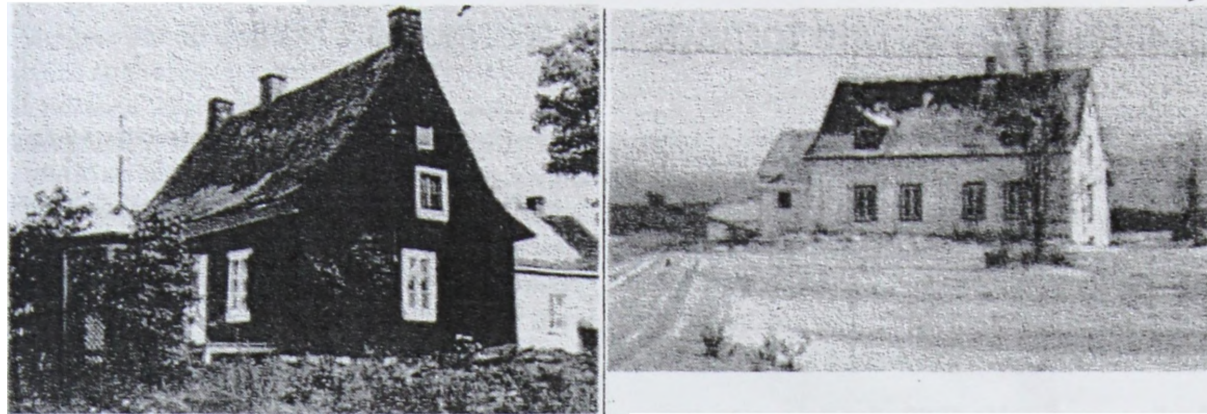
Ainsi se termine la visite guidée de La Durantaye, gracieuseté de monsieur Louis Lamontagne, époux de madame la mairesse de La Durantaye.

La paroisse de La Durantaye est exceptionnellement remarquable par sa diversité. Comment tant de caractéristiques géographiques différentes, tant d'occupations différentes peuvent elles vivre en harmonie ? Comment les artisans, les commerçants, les industriels, les cultivateurs du rang d'Azur, ceux du village, ceux de l'Hétrière, du chemin de La Tremblade et du 5<sup>e</sup> rang, les résidents de Maska, ceux du lac Saint-Michel peuvent-ils vivre en harmonie ? Je crois que c'est dû au fait que la grande majorité d'entre eux ont en commun l'amour de la Nature. Ceux qui, à prime abord, paraîtraient les plus éloignés les uns des autres, auraient en commun l'amour des grands arbres, de la forêt, des grands espaces, de l'infini des paysages, de la Nature douillettement enveloppée de silence.

Merci à ceux et celles qui ont participé à la réalisation de ce bulletin au moyen de textes, de révisions, de conseils et par le prêt de photos. Qu'on me permette d'adresser des remerciements spéciaux à M. André Beaudoin qui a suivi de près tout le cours de la réalisation, à M. Paul Beaudoin de la MRC, à M. Serge Lamontagne, C.-H. Bélanger

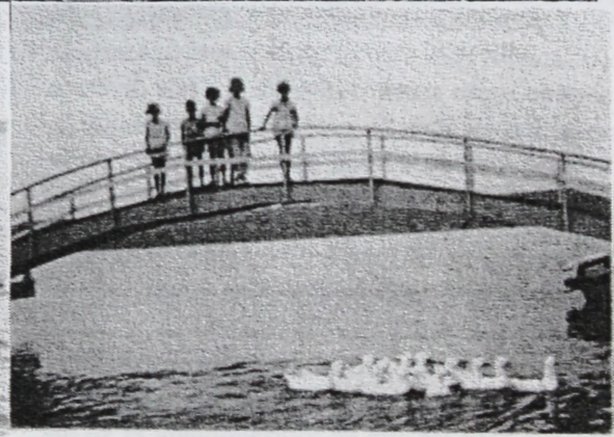


===== Au fil des ans ===== Été 2000 =====



La maison Roland Lacroix serait l'une des premières habitations de La Durantaye, Elle abrita sept générations de Lacroix avant d'être démolie en 1955. Eüe aurait ptus de 225 ans.

La maison Montminy, érigée au 19e siècle, a vu naître en ses murs, plusieurs Montminy et continue d'être chérie par l'une d'entre eux, qui veille sur elle avec beau coup de soins (175 ans).



*Le calme*

*la sérénité*

*l'avenir*

===== Au fil des ans ===== Été 2000

## Sainte-Sabine : une tornade qui a marqué l'histoire

par Serge Lamontagne

La paroisse de Sainte-Sabine, d'où je suis natif, célébrera son centenaire en 2006 seulement. C'est loin vous me direz ? Mais pas tant que cela ! L'autre jour, je feuilletais le livre du 75e anniversaire de mon village natal et bien des souvenirs me sont revenus à l'esprit.

Soulignons que dès 1880, des colons en provenance des paroisses de Sainte-Justine et Saint-Magloire à la recherche de bonnes terres à bois pénètrent dans le territoire actuel de Sainte-Sabine par les cantons de Langevin et Ware. Ds seront rejoints quelques années plus tard par d'autres pionniers venant de Sainte-Claire, Sainte-Germaine et Saint-Charles.

En 1906, se voyant trop éloignés des municipalités de Saint-Magloire et Sainte-Justine, les habitants de l'époque optent pour l'établissement d'une organisation municipale, religieuse et scolaire distincte. Naissait alors la municipalité de Sainte-Sabine de Bellechasse qui, à cette époque, comptait plus de 65 familles.

L'érection canonique de la nouvelle municipalité eut donc lieu en 1906, suivie de l'érection civile l'année suivante et de l'érection municipale en 1908. L'église et le presbytère furent construits en 1907. Après 10 années de vie religieuse et municipale somme toute assez tranquille, un fait divers a semé l'émoi dans la petite localité et toute la région. Plus de 80 ans plus tard, on en parle encore.

Reportons-nous donc au 27 juillet 1918, vers 4 heures de l'après-midi. Selon les témoignages de l'époque rapportés dans le livre souvenir du 75e anniversaire, «on entend un grondement et le bruit d'un hangar qui s'élève dans les airs en tourbillonnant et se dirige vers l'église».

«Avant qu'on ne puisse se rendre compte de ce qui se passe, la tornade continue sa route laissant derrière elle des dégâts considérables. Les murs de l'église ont quitté le solage au centre de la largeur et les bouts, fort ébranlés, sont tordus.»

À ce moment, une personne se trouvait dans l'église. Il s'agit d'Aurélie Tanguay, fille d'Omer. Miraculeusement, elle s'en est sortie indemne.



*Aurélie Tanguay*

L'abbé Pamphile Legendre, qui était arrivé à Sainte-Sabine en 1917, était de santé délicate.

n fût si fortement secoué par l'événement que son collègue et voisin, l'abbé Jules-Adrien Kirouac de Sainte-Justine, vint lui prêter main forte afin d'entrer dans l'église (et sauver les objets de grande valeur qui s'y trouvaient) qui ne cessait de craquer. C'est d'ailleurs en ces termes, relatés dans la monographie paroissiale, que l'abbé Legendre parle de l'événement du 28 juillet: «*Grande épreuve pour la paroisse de Sainte-Sabine. Épreuve voulue par le bon Dieu à laquelle il faut se soumettre en toute résignation.*»

===== Au fil des ans =

: Été 2000 =====

Cette journée du 28 juillet, deux messes extérieures sont célébrées sur le terrain de l'église. En semaine, elles sont alors célébrées chez un résident de la paroisse, M. Damase Bédard.

Loin d'être au bout de leurs peines, les résidents tentent de descendre la cloche au sol. Malgré toutes les précautions, elle tombera dans le vide, défonçant le perron de l'église et s'enfonçant dans le sol. Les paroissiens réussissent malgré tout à la relever et à l'installer sur des tréteaux, d'où elle continuait d'appeler les fidèles.

Le dimanche 4 août, le curé demande le concours des paroissiens de bonne volonté pour aider l'entrepreneur à effectuer les travaux de réfection de l'église et pour relever la grande croix du cimetière. Même si les gens de l'époque étaient très pauvres, ils étaient souvent sollicités et plus d'une quête sur quatre allaient à diverses oeuvres. Après la tornade du 27 juillet 1918, le curé annonce qu'il demandera à l'archevêché d'exempter les paroissiens des quêtes commandées afin que celles-ci restent à la Fabrique, vu les grandes dépenses occasionnées par les dommages subis par l'église lors de la tornade.

Deux mois après cet événement, les offices ont lieu à nouveau dans l'église. Cependant, les travaux de rénovation de l'intérieur se sont prolongés un certain temps car le curé annonce le 18 décembre «que même si l'église est embarrassée, à cause des travaux qui sont commencés, il y aura messe de minuit».

Pendant plus d'un an suivant cet événement, l'abbé Legendre fera la tournée des paroisses du diocèse pour financer ces réparations. Le 9 mai 1920, il annonce que 7 500 \$ ont été amassés. Cet argent ajouté à des dons du diocèse et du gouvernement a permis de couvrir la presque totalité des coûts de réfection de l'église.



L'église après le cyclone (photo prise le 17 août 1918).

**Photo de l'église de Sainte-Sabine après la tornade du 27 juillet 1918.**

*Source, Sainte-Sabine, 1906-1981*

===== Au fil des ans

Été 2000 =====

## Un demi-siècle de métier

Raynald Carrier, barbier

Par André Beaudoin

Je ne sais plus depuis quand Raynald Carrier est mon barbier. Depuis mon adolescence sans doute. C'était l'époque des Beatles, des cheveux longs... des années plus tranquilles pour un barbier. Comme bien d'autres de ma génération, je ne passais guère *au bistouri* que deux ou trois fois par année.

Aussi avons-nous pris des années à faire vraiment connaissance. D faut dire également que Raynald ne parle pas pour rien dire. Un bon barbier sait se faire discret. Il y a une dizaine d'années, mon père a commencé à souffrir d'une inexorable maladie qui devait finalement l'emporter au printemps 1998. Un an avant son décès, il pouvait à peine se déplacer. Raynald était son barbier attitré depuis des décennies. Il est venu un soir après une journée de travail pour une coupe de cheveux.



Raynald à l'âge de 18 ans

#### ==== Au fil des ans

Mon père qui, au soir de sa vie, était devenu plus expansif, trouvait avec ses vieux ans, ses vieilles connaissances, un réconfort à l'angoisse qui, silencieusement, le rongait.

Souvenir parmi tant d'autres dans la vie d'un barbier qui compte cette année cinquante ans de métier, mais, justement, la vie est faite de ces petits moments simples qui font qu'elle a un sens.

#### **Barbier de père en fils**

Monsieur Adélarde Carrier, le père de Raynald, était originaire de Saint-Odilon. En 1924, il arrive à Saint-Léon. Il est barbier, mais le métier n'est pas suffisamment payant pour en vivre. Monsieur Carrier sera également cordonnier. Pour élargir sa clientèle, monsieur Carrier fera du porte à porte au volant de sa Plymouth 1938 pour recueillir les chaussures. A l'occasion, le jeune Raynald accompagnera son père dans ses déplacements, parfois jusqu'à Saint-Nazaire.

En 1950, Raynald a dix-huit ans. Il décide qu'il veut être barbier, comme son père. A cette époque, le métier ne s'enseigne qu'à Montréal. Au mois de mars, il prend le train pour la métropole. Pour un jeune homme d'un petit village rural, le contraste est saisissant. Raynald raconte "Je n'étais pas habitué de voir déambuler des femmes enceintes dans la rue." Et puis il y avait le tramway qui constituait une expérience nouvelle.

#### **Un cours sérieux**

Le cours de barbier que le jeune homme entreprit en ce beau printemps de 1950 n'était pas une simple façade. Il fallait avoir complété sa 9<sup>e</sup> année, ce qui à l'époque représentait un niveau de scolarisation supérieure à la moyenne. L'institut appartenait à un Américain qui possédait onze écoles aux Etats-Unis et celle de Montréal. La formation comprenait 1000 heures de cours, dont la moitié était théorique. Il peut paraître étonnant au premier abord qu'un métier manuel ait demandé autant de théorie, mais Raynald m'explique que l'enseignement comprenait de véritables petits cours de médecine où, entre autres, les maladies de la peau étaient étudiées avec soin.

Le jeune homme, qui aime bien plaisanter, faire le clown, est vite ramené à l'ordre par ses professeurs et, à partir de ce moment, il prend son cours avec plus de sérieux.

#### **De 1950 à 2000**

De retour dans son village natal, le jeune diplômé trouve facilement de l'embauche à même le commerce de son père. Raynald se souvient que son premier client fût Marcel Plante, un dimanche matin. Celui-ci devait décéder trente-deux ans plus tard, son violon à la main

Pendant un certain temps, le commerce des Carrier comprend deux chaises. A l'époque, il en coûtait 0,35 \$ pour une coupe de cheveux et un rasage coûtait 0,15\$. Raynald m'explique qu'avant que le rasoir électrique devienne courant, le rasage de la barbe était presque aussi important que la coupe de cheveux, particulièrement le lendemain d'une soirée un peu trop arrosée où les jeunes du temps, pourtant de solides gaillards, se retrouvaient avec une main un peu tremblotante pour manier avec assurance le délicat rasoir à lame.

Au fil des ans

== Été 2000 =====

De son père Raynald apprend également les rudiments du métier de cordonnier, ce qui lui permettra, au cours de sa carrière, d'arrondir ses fins de mois. Peu de temps après les débuts de Raynald, monsieur Carrier se voit contraint d'abandonner le métier à cause de sa santé. Il demeurera cependant cordonnier. L'établissement comprend également un petit restaurant où les jeunes du temps se rencontrent.

Depuis la mort de son père, le 17 novembre 1978, Raynald exploite seul son petit commerce. Il a dépassé l'âge de la retraite, mais il n'y a pas de véritable retraite pour une personne qui a été au contact du public pendant tant d'années. Je soupçonne aussi que les magnifiques érables argentés qui ornent le devant de son commerce lui manqueraient trop.



*En Bref* : Le journal Le Soleil, le dimanche 20 août 2000. (3 Extraits d'un même article.)

Rosaire Saint-Pierre Le député de son comté lui a remis, en avril, la médaille de l'Assemblée nationale du Québec, pour souligner sa contribution exceptionnelle à la promotion et à la sauvegarde du patrimoine québécois. « D a éveillé les consciences », affirme le député Claude Lachance.

Il a été collectionneur de meubles et d'objets anciens, restaurateur de maisons de l'époque française, expert évaluateur de biens culturels, généalogiste, amoureux de l'histoire et aujourd'hui, à 80 ans, il se passionne pour la reconstitution des vieux moulins.

Sur la côte du sud de Québec, Beaumont est la municipalité qui possède la plus grande concentration de maisons normandes restaurées.

===== Au fil des ans ===== Été 2000 =====

**Henri Bélanger (Blanchet)**  
**Deux épouses, sept adoptions, « trois familles »,**  
**père d'aucun enfant**

*Par Charles-Henri Bélanger*

Les statistiques révèlent qu'aujourd'hui la femme vit plus longtemps que son époux. Ce n'était pas le cas au début du siècle. Trop souvent la mère décédait trop tôt, laissait des enfants en bas âge.

Et l'intervention de l'État n'était pas ce qu'elle est devenue, même si elle est encore insuffisante aux dires de plusieurs. Quand le décès d'un parent risquait de jeter dans la misère des enfants mineurs, aussitôt, si possible, une réunion de famille déterminait qui adopteraient les orphelins.

Par exemple, dans la famille de mon arrière-grand-père paternel, Henri Bélanger (Laboucane) et Marie Gourgues, en premières noces et de Sophie Roy, en secondes noces, quatre parmi les onze enfants ont adopté des fils ou des filles de leurs frères ou de leurs soeurs.

Ainsi mon arrière grand-oncle Henri Bélanger (dit Blanchet) eut deux épouses, sept enfants adoptifs, « trois familles » et ne fût père d'aucun enfant.

**Sa première famille**

Son premier mariage eut lieu le huit février mil huit cent soixante-neuf (08-02-1869).

Lui, fils de Henri Bélanger (Laboucane) et de Marie Gourgues, il épousa une de ses cousines germaines, Honorine Bélanger, fille de Norbert Bélanger et de Catherine Harpe.

Signalons qu'Henri Bélanger (Laboucane), père d'Henri Bélanger (Blanchet), et Norbert Bélanger, père d'Honorine, sont frères, tous deux nés d'un deuxième mariage de Gabriel Bélanger avec Marie-Anne Talbot, native de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.

Le couple Henri et Honorine n'eut pas d'enfants:

**Première adoption**

Antoinette Roy', fille d'Olympe Bélanger, soeur de Henri Bélanger (Blanchet),  
se maria avec Louis-Marie Roy de Saint-Anselme, le 19-01-1875.

Olympe Bélanger et Henri Bélanger (Blanchet) sont tous deux issus du premier mariage d'Henri Bélanger (Laboucane) et Marie Gourgues qui eut lieu le 13-07-1841, à Saint-Valtier.

Antoinette Roy épousera Solfrid Morin, à Saint-Vallier, le 05-02-1901 et elle vivra avec lui à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.

**Deuxième adoption**

Edmond Ruel, fils de Marie-Elise Bélanger et d'Emilien Ruel.

Marie-Elise est une des cinq soeurs d'Honorine. (Les quatre autres : Marie-Philomène, Carmelle, Alice et Flore.)

===== Au fil des ans

Été 2000

En somme, Henri Bélanger(Blanchet) adopte une fille de sa sœur Olympe et Honorine adopte un fils de sa sœur Marie-Élise,

Honorine étant très malade, celle-ci et son époux Henri font venir, le notaire Louis-Nazaire Roy de Saint-Anselme. Honorine et Henri font chacun leur testament à la même occasion par lequel ils donnent leur terre à Edmond Ruel ; et à Antoinette, une certaine somme d'argent.

Honorine décède à 48 ans, le 12-03-1894.

#### Sa deuxième famille

Son deuxième mariage eut lieu le 13-11-1896,

Henri Bélanger(Blanchet), fils de Henri Bélanger Laboucane et de Marie-Gourgues épouse Amaryllis Harpe, veuve de Napoléon Gourgues et mère de cinq enfants: Fortunat - Eugène - Amanda - Aïma - Léa.

Amaryllis est fille de Flavien Harpe et d'Esther Harpe, mariés à Saint-Vallier, le 14-11-1848.

Le couple Henri et Amaryllis n'aura pas d'enfants.

**Henri Bélanger (Blanchet) adopte les cinq enfants de la veuve Napoléon Gourgues, ce qui porte à sept le nombre de ses adoptions.**

Pour assumer la responsabilité d'époux d'Amaryllis Harpe et des cinq enfants de celle-ci, Henri Bélanger (Blanchet) se retrouve dans l'obligation d'acheter d'Edmond Ruel une ferme qu'il lui avait donnée par testament.

Amaryllis décède à 60 ans, le 07-03-1916. Henri Bélanger (Blanchet) , après s'être marié deux fois, sans avoir été le père d'aucun enfant, se retrouve pour la deuxième fois sans épouse.

Henri (Blanchet) survivra dix-sept ans à sa deuxième épouse. Il décédera à 89 ans et 6 mois, en 1933.

#### Sa troisième famille

Fortunat Gourgues, enfant de la veuve Napoléon Gourgues, et qui n'a que onze ans lors du second mariage de sa mère avec Henri Bélanger (Blanchet) épouse, à 21 ans, Fridoline Paré de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, en 1906.

Fridoline partagera donc, pendant dix ans, la vie de ses deux beaux-parents. (Même domicile, même table, et elle prendra soin d'Henri Bélanger (Blanchet) pendant les 17 dernières années de vie qui suivront le décès de sa deuxième épouse. Amaryllis Harpe. Pendant dix-



*Henri Bélanger et Amaryllis Harpe  
Photo de noces  
Coll. Jules-André Corriveau*



===== Au fil des ans =====

sept ans, Fridoline prendra soin d'un beau-père qui n'est pas le père de son époux Fortunat. Elle adoptera pour ainsi dire le vieillard Henri Bélanger(Blanchet) comme celui-ci avait adopté son époux Fortunat alors qu'il était âgé de onze ans. ( Notons que dans le temps, un garçon de onze ans pouvait déjà rendre bien des services, surtout si ce garçon de onze ans était celui qui devint plus tard l'oncle Fortunat : travailleur, discret, patient. C'est donc dire que pendant vingt-sept ans, Henri Bélanger (Blanchet) partagera la vie familiale de Fridoline et de Fortunat.

Les quinze enfants de Fridoline et de Fortunat auront le temps de naître du vivant d'Henri Bélanger(Blanchet). Trois d'entre eux décéderont en bas âge, huit auront une longévité qui se situe dans la bonne moyenne. Marie-Berthe, l'aînée des filles, demeure à Lévis. Elle a plus de quatre-vingt-dix ans. Réal, Alice et Pierrette sont promis tous trois au grand âge. Après avoir vécu une enfance accompagnée du grand-père adoptif Henri Bélanger(Blanchet) et aussi s'être fert souvent réprimander par lui, Réal Gourgues me dit un jour qu'au décès du vieillard, plusieurs enfants de Fortunat et de Fridoline pleuraient à chaudes larmes. Même s'ils l'avaient trouvé un peu trop bougon, les enfants s'étaient attachés à sa présence assidue. Cette révélation de Réal ne tendrait-elle pas à confirmer le fait que le pire qui puisse arriver à des enfants, c'est d'être ignorés ?

Au bout de bien de difficultés, une des plus grandes chances d'Henri Bélanger (Blanchet) n'aurait-elle pas été l'arrivée dans sa vie de Fridoline Paré, comme épouse de son fils adoptif, Fortunat ? On sait avec quelle facilité les dames Paré savaient prodiguer la vie et consentir les efforts qui s'imposaient pour réaliser de bons citoyens. Ainsi entouré de tant de jeunes vies, ce cher grand-oncle, Henri Bélanger (Blanchet), oublia de vieillir. H est parti à quatre-vingt-neuf ans et six mois. La médecine d'aujourd'hui, ajoutée aux bons soins de Fridoline et de Fortunat et à l'animation de leur famille, en n'aurait-elle pas *fait* un centenaire ?

Sources : Donation de Norbert à Honorine (notaire Louis-Nazaire Roy)  
Testament d'Honorine (notaire Louis-Nazaire Roy )  
Testament de Henri Bélanger (Blanchet) (notaire Louis-Nazaire Roy)  
Achat d'Edmond Ruel par Henri Bélanger (Blanchet) d'une terre  
que celui-ci lui avait donnée par testament. (Notaire Louis-Nazaire Roy)



1<sup>re</sup> rangée : Joseph B. et Mary B. ; Ovide B. et Anna Roy ; Henri Bélanger (Blanchet), Uldéric B.  
2<sup>e</sup> rangée : Éloïse Goupil et Narcisse B. ; Artémise Ferland et Edmond B. (1927)

En bref

*Vernissage du calendrier 2001 de la Collection Bellechasse*

*Par Paul Beaudoin*

La journée Augustin-Norbert Morin, le dimanche 10 septembre 2000, s'inscrit dans le cadre d'une fin de semaine culturelle à La Durantaye qui prévoit aussi le vernissage des artistes du concours du calendrier 2001 de la Collection Bellechasse.

Trente-six artistes de la M.R.C. de Bellechasse exposeront leurs toiles (maximum de 72) au cours de cet événement qui se déroulera du vendredi 8 septembre à partir de 19h jusqu'au dimanche 10 septembre à 16h30, à la salle paroissiale de La Durantaye.

Les visiteurs auront l'opportunité de voter pour « Le choix du public » qui va illustrer le calendrier 2001 de la M.R.C. de Bellechasse au même titre que les onze autres tableaux retenus par le comité de sélection.

**Félicitations à  
madame Aline Bernier-Asselin  
( Par Femand Breton )**

En page 7 du bulletin vol. 12 no 1, hiver 2000, je vous annonçais que madame Aline Bernier-Asselin originaire de Honfleur, organisait une campagne de souscription en vue de faire l'acquisition d'un chien-guide que devait être remis à une personne aveugle.

Bien que l'objectif était de 15 000 \$ les souscripteurs, dont plusieurs bellechassois, ont versé plus de 20 000 \$. Cette somme fut remise à la fondation MIRA.

Le 27 mai dernier, au centre de formation de la fondation MIRA, situé à Sainte-Madeleine, le chien-guide a été remis à madame Thérèse Landreville qui demeure à Lévis.

Mme Landreville, Mme Asselin  
et Vadrouille (Bernier 1)



**LE DOMAINE DE LA RIVIÈRE BOYER S'ENRICHIT DE PANNEAUX THÉMATIQUES**

Le 24 juin dernier, dans le cadre des célébrations entourant la Saint-Jean-Baptiste, la municipalité de Saint-Vallier a procédé au dévoilement de panneaux thématiques au Domaine de la rivière Boyer. L'implantation de ces panneaux a été rendue possible grâce à la Fondation Shell Canada qui a investi 5 000,00 \$ pour leur création, leur production et leur implantation.

La conception artistique de ces panneaux a été réalisée par monsieur Jean Marcotte, la rédaction des textes a été assumée par madame Julie Roy et messieurs Jules-André Corriveau, de la Société historique de Saint-Vallier, Jocelyn Landry, responsable d'Ornitours, et Jean Lemieux. Toute la population fut cordialement invitée à cette occasion.

Source : Le Valliérois, juin 2000, Vol. 1 No 9, page 2

## Nouvelles de votre société d'histoire

par Jean-François Caron

### CHANGEMENTS À NOTRE LISTE DE MEMBRES

#### Nouveaux membres.

Jacqueline Mondy, Beaumont	0482 famille
Abbé Jean-Pien-e Béchard, Sainte-Claire	0483 individuel
Gérald Boisvert, Sainte-Foy	0484 individuel
Gilles Breton, Sainte-Marie de Beauce	0485 individuel
Christian Leblond, Saint-Malachie	0486 famille
Réjean Talbot, Saint-Lazare	0487 individuel
Monique Gaumont, Lévis	0488 famille
Réjean Couture, Saint-Camille	0489 individuel
Mme Jos. Garant, Saint-Léon de Standon	0490 individuel
Bibliothèque J. A. Kirouac (F. Moore), Saint-Malachie	0491 organisme
Yves St-Laurent, Beaumont	0492 individuel
Martine Nadeau et Serge Lamontagne, Saint-Lazare	0493 famille

#### Quelques changements de catégories :

Ghislain Labrecque, Saint-Damien (0277), auparavant famille avec Monique Carrier, de Saint-Damien (0278) devient corporatif sous la raison sociale Métal IGL, Saint-Damien (0277).

CFIN-FM Radio-Bellechasse, Lac-Etchemin (0330), auparavant corporatif devient promotion et recevra désormais notre bulletin gratuitement

Lionel Bélanger, Beaumont (0471), auparavant individuel, devient famille avec Jacqueline Mondy de Beaumont (0482)

### DONS DES MEMBRES

#### 5 \$ Micheline et Lucille Allen Audet (0322 et 0321 ) de Saint-Jean-Chrysostôme

Pauline Blouin Breton (0148) de Saint-Vallier

Noëlla Dutil (0211) de Saint-Michel

Helen Lafontaine (0031) de Québec

Jeanne-Mance Marceau (0417) et Gérard Morin (0240) de Saint-Malachie

Philippine Sirois (0413) et Robert Nadeau (0057) de Saint-Charles

Jacques Pinel (0448) de Saint-Damien

Gisèle Poisson (0250) de Lévis

Robert Roy, prêtre (0433) de Québec

Robert Roy (0196) de Lévis

Rollande Talbot (0197) de Lévis

Thérèse et Edward Walsh (0039 et 0034) de Beaumont

#### 10 \$ Marcel Dion, prêtre (0313) de Beauport

Jacqueline Duquet (0183) de Saint-Charles

Charles-Henri Morin (0468) de Beauport

Au fil des ans ===== Été 2000 =====

15 \$ Juliette et Lucien Cadrin (0229 et 0228) de Saint-Anselme  
*Meubles Idéal (0276) de Saint-Charles*  
35 \$ Martial Dassylva (0463) de Longueuil

#### DONS EXCEPTIONNELS

Monument à la mémoire d'Augustin-Norbert Morin à La Durantaye  
100 \$ Robert Roy, prêtre (0433) de Québec  
200 \$ Fernand Breton (0016) de Lévis  
500 \$ Association des familles Morin d'Amérique  
500 \$ Claude Lachance (0008), député de Bellechasse.  
500 \$ André Gaulin, député de Taschereau.

Bulletin 12.4 sur les moulins de Bellechasse  
500 \$ Claude Lachance (0008), député de Bellechasse.

Un gros Merci à tous nos donateurs et bienfaiteurs.

#### BIBLIOTHÈQUES

Nos bibliothèques généalogique et historique sont gratuitement accessibles les mardis, jeudis et vendredis, de 9 h à 5 h, et à tout autre moment sur rendez-vous, au 1178, rue Principale, à Saint-Malachie. Pour prendre rendez-vous, communiquez avec Jean-François Caron, au 642-2503 ou 642-2635. Sur place, vous trouverez également des milliers d'autres livres récents et anciens, que vous pourrez consulter sur place, sans frais. De plus, vous pourrez y prendre un café, un thé, une tisane, un jus... alouette!

### Nouvelle chronique : des livres à découvrir

par Jean-François Caron

une nouvelle rubrique, souhaitons-le de longue durée, que le comité des publications de la Société historique de Bellechasse m'a confiée. Dans cette rubrique, vous trouverez selon mon humeur ; une étude des publications reçues par la SHB, des suggestions de lecture, des éditoriaux sur le monde du livre, des critiques de livres, des bio-bibliographies d'auteurs de Bellechasse...

PUBLICATIONS REÇUES PAR LA SHB (et disponibles dans nos bibliothèques).

«Conarès 2000. Fédération des sociétés d'histoire du Québec», par la Société historique du Marigot et la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dans cette publication, outre le programme du congrès, le lecteur trouvera de nombreux articles sur les paroisses de la Rive-Sud de Montréal (comme l'historique des moulins de la seigneurie de Montarville) et sur des événements précis (comme la visite du dirigeable R-100 à Saint-Hubert en 1930).

**«Histoire Québec», volume 6, numéro 1 (mai 2000), par la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.**

Ce numéro porte le titre «Regards sur la Rive-Sud». On y traite de plusieurs sujets, comme le chemin de fer sur la glace, la voie maritime du Saint-Laurent, Boucherville au temps de la villégiature, etc.

**«Mémoires de la Société généalogique canadienne-française», volume 51, numéro J, (printemps 2000), par la Société généalogique canadienne-française.**

Articles de fond : «Du Saint-Laurent au Mississippi ; les compagnons d'Iberville»; «Qui était Jehan de Monteth, écuyer, seigneur d'Argentenay, ancêtre des d'Ailleboust?»; «Le village huron de Lorette : une crèche pour les enfants canadiens du XVIIIe siècle»; et plusieurs articles complémentaires.

**«L'Entraide généalogique», volume 23, numéro 2 (avril-mai-juin 2000), par la Société de généalogie des Cantons de l'Est.**

On y retrouve, entre autres articles : «La famille Doyon».

**«L'Estuaire généalogique», numéro 74 (été 2000), par la Société de généalogie et d'archives de Rimouski,**

Entre autres articles : «Régis Caron, seigneur, et ses frères de Saint-Denis» et «Léon Provancher : fondateur du *Naturaliste canadien*».

**«Nos sources», volume 20, numéro 2 (juin 2000), par la Société de généalogie de Lanaudière.**

Entre autres articles : «Familles de douze enfants».

### **NOUVELLES PUBLICATIONS**

Aux Presses de l'Université Laval, par Albert Cholette : «Le fer du Nouveau-Québec et la saga de la sidérurgie». Voilà un livre qui devrait intéresser notre nouveau président, Conrad Paré, ingénieur minier de profession !

### **LE MOT DU BIBLIOPHILE**

Si de livres oblige, je ne passe jamais devant une librairie sans y entrer et, la plupart du temps, sans y acheter quelque chose. Il y a quelques semaines, sur la route des vacances, je suis allé encourager mon ami Guy Marchand, qui tient *L'histoire sans fin*, librairie d'usagés dans le Vieux Trois-Rivières. Évidemment, j'y ai fait de belles petites trouvailles, comme «La terre se venge» par Eugénie Chenel et «L'Algonquaine» par Rodolphe Girard, deux romans de notre terroir. Aussi un guide touristique du Québec, non officiel puisque rempli de critiques douces amères sur notre pseudo-peuple, par Viateur Beaupré. Aussi un manuel de la ménagère de 1913, tout plein de trucs et de publicités anciennes. Et vous, qu'avez-vous lu dernièrement ?

Au fil des ans ===== Été 2000

Trois-Rivières est une ville où l'on n'arrête pas suffisamment sur le trajet Québec-Montréal. Il y règne une belle atmosphère et la culture y est bien présente. Fière de son festival international de la poésie (cette année, du 29 septembre au 8 octobre), la ville a installé plus de 300 plaques permanentes sur différents édifices du Vieux Trois-Rivières, chacune proposant aux passants un cri de poésie et d'amour parmi les œuvres de nos grands poètes québécois. Formidable!

Avec d'autres bibliophiles de Trois-Rivières, Guy Marchand a eu le contrat, dans le cadre d'un projet des Nations-Unies, de monter une bibliothèque exceptionnelle des 30 écrits les plus représentatifs du Québec francophone. Pas facile. J'ignore ses choix, mais je vais m'amuser ici à vous monter la bibliothèque québécoise la plus représentative en 30 titres.

Philippe Aubert de Gaspé : Les anciens Canadiens, roman.  
Louis Hémon : Maria Chapdelaine, roman.  
Albert Laberge : La Scouine, roman.  
Claude-Henri Grignon : Un homme et son péché, roman.  
Gabrielle Roy : Bonheur d'occasion, roman.  
Réjean Ducharme : L'avalée des avalés, roman.  
Honoré Beaugrand : La Chasse-Galerie, contes et légendes.  
James Huston : Le répertoire national, littérature, anthologies.  
Louis Fréchette : La légende d'un peuple, poésie.  
Émile Nelligan : Œuvres complètes, poésie.  
Charles Gill : Le cap Éternité, poésie.  
Michèle Lalonde : Speak White, poésie.  
Gaston Miron : L'homme rapaillé, poésie.  
Gratien Gélinas : Ti-Coq, théâtre.  
Marcel Dubé : Zone, théâtre.  
Michel Tremblay : Les belles-sœurs, théâtre.  
Frère Marie-Victorin : «Flore laurentienne», sciences.  
Louis Lejeune : «Dictionnaire général du Canada», encyclopédie.  
Collectif : «Relations des Jésuites», histoire.  
François-Xavier Gameau : «Histoire du Canada», histoire.  
Paul-Émile Borduas et autres : «Le refus global», essai.  
Pierre Vallières : «Nègres blancs d'Amérique», essai.  
Pierre-Georges Roy : «L'île d'Orléans», monographie.  
Michel Lessard : «Les antiquités du Québec» (coffret des trois titres), patrimoine.  
Edmond-J.-Massicotte : «Tableaux», dessins.  
Jehane Benoît : «Encyclopédie de la cuisine canadienne», économie domestique.  
Cyprien Tanguay : «Dictionnaire généalogique des familles canadiennes», généalogie.  
Charles-Émile Gadbois : «Cahiers de la bonne chanson», musique.  
Collectif : «Le petit catéchisme», manuels scolaires.  
Collectif : «Almanach Beauchemin» (qu'importe l'année), information générale.

**N'oublions pas la journée en l'honneur d'Augustin-Norbert Morin**

Programmation, page 4

**Un bel automne à tous nos lecteurs**

### Cotisation 2000

La cotisation à la Société historique de Bellechasse vient à échéance en décembre de chaque année. Vous nous faciliteriez grandement la tâche en nous faisant parvenir votre cotisation de l'année 2000 dès maintenant, à l'adresse suivante :

Société historique de Bellechasse  
Case postale 96, Saint-Lazare  
Bellechasse (Qué.) GOR 3J0

Abonnement individuel :... 15 \$	Entreprise ou organisme	.35 \$
Abonnement familial :.....20\$	Bienfaiteur :.....	.50 \$

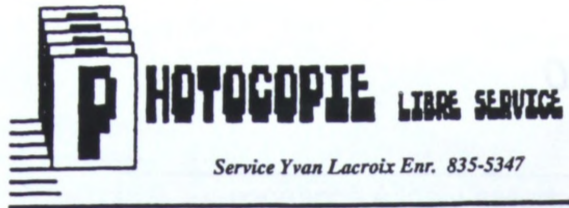
*Nous favorisons l'abonnement familial qui signifie que deux membres d'une même famille sont membres à part entière, tout en ne recevant qu'un exemplaire de notre bulletin à chaque saison.*

Soyez des nôtres ! Faites-nous parvenir vos coordonnées et la somme requise :  
NOM - ADRESSE - TÉLÉPHONE - # MEMBRE

Faites un cadeau original et régional ! Abonnez un parent., un ami... un voisin...  
Tout au long de l'année, nous accueillons les nouveaux abonnés.

Ceux qui ont déjà payé leur cotisation pour l'année 2000 voudront bien ignorer ce rappel.

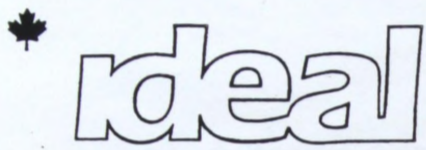
 PROMUTUEL Bellechasse	 PROMUTUEL Dorchester	<b>ASSURANCE</b> ◀ · habitation · automobile · commerciale · agricole · vie
<small>Saint-Gervais - 887-6511    Sainte-Claire - 883-2251 / 1 800 463-8846</small>		
<b>Du service quotidien avec un visage humain</b>		



**PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE**  
 Service Yvan Lacroix Enr. 835-5347  
 COPIE DE PLAN - PHOTOCOPIE ET OZOLIDE  
 RELIURE - PLASTIFIAGE - PAPETERIE - CARTE de TOUT GENRE  
 Centre d'Achat Les Galeries du Vieux-Fort  
 777, boul. de la Rive-Sud, Lauzon G6V 6Z1

*Clinique  
 médicale  
 et dentaire de*  
**Beaumont**  
 70A, du Domaine  
 Beaumont (Québec) G0R 1C0  
 (418) 833-8535

- Dr Louis Simon Roy  
Chirurgie dentiste
- Dr Lucie Roy  
Médecine générale
- Dr Danielle Côté  
Dermatologue



**Meuble Idéal Ltée**  
**Ideal Furniture Ltd.**  
 6, rue Saint-Thomas  
 Saint-Charles-de-Bellechasse (Qc)  
 G0R 2T0  
 Tél.: 418.887.3331  
 Fax: 418.887.6526

*Au fil des ans  
 Hommage à nos pionniers*  
 C.-F.B.

**LE MOULIN  
 DE  
 BEAUMONT**



*L'histoire...  
 Le fleuve...  
 L'architecture...*

2, route du Fleuve, Beaumont, QC  
 Tél.: (418) 833-1867



MEMBRE DE L'ASSOCIATION  
 TOURISTIQUE CHAUDIÈRE-APPALACHES

**VISITE DU MOULIN**

**15 mai au 24 juin**  
*Septembre et octobre*  
 Samedi et dimanche 10h à 16h30  
 Mardi au vendredi Sur réservation  
**24 juin à la fin août**  
 Mardi au dimanche 10h à 16h30  
 Lundi Fermé

**CLINIQUE DENTAIRE**



**ANDRÉE PELLETIER**

Dr. Andrée Pelletier d.m.d.  
 Chirurgien-Dentiste

216, rue Principale  
 Saint-Gervais (Québec)  
 C.P. 237 G0R 3C0  
 Bur.: (418) 887-3339  
 Rés.: (418) 642-2503



**LE RÉSEAU**  
 des caisses populaires **Desjardins**  
 de la MRC de Bellechasse

*Tellement Plus...*  
 que de l'Inter-Caisses!

Armagh Beaumont Buckland Honfleur La Durantaye St-Anselme St-Charles St-Damien St-Gervais St-Lazare  
 St-Léon de Standon St-Malachie St-Michel St-Nazaire St-Nérée St-Philémon St-Raphaël St-Vallier Ste-Claire